

KAROL BEFFA
JACQUES PERRY-SALKOW

Anagrammes
à quatre mains

Une histoire vagabonde
des musiciens et de leurs œuvres

Illustrations de Jean-François Martin

ACTES SUD

Pour accompagner la lecture de cet ouvrage, Karol Beffa propose des improvisations qu'il a réalisées sur plusieurs anagrammes. Et Jacques Perry-Salkow, un prélude pour piano.
L'enregistrement a eu lieu au Studio Sequenza.

<https://www.actes-sud.fr/>



*The word listen contains the
same letters as the word silent¹.*

ALFRED BRENDEL

L'anagramme naît au IV^e siècle avant notre ère, sous la plume du poète Lycophron de Chalcis, lequel souligne que son souverain **Ptolemaios** correspond à **Apomelitos**, “celui qui vient du miel”. Du grec *anagramma*, “renversement de lettres”, elle désigne un mot formé à partir des lettres d'un autre mot, placées dans un ordre différent. Il n'est tenu compte ni des accents ni de la ponctuation. Cette opération malicieuse peut s'appliquer à tout type d'énoncé : nom, expression, phrase... Ainsi une **valse... slave**, un **hymne à l'hymen**, le **bel canto** de Rossini et le **balcon** de l'opéra.

Énoncés et anagrammes sont signalés en caractères gras.

Le lecteur pourra consulter les notes en fin d'ouvrage, p. 129 *sq.*

PRÉLUDE

“Je voudrais qu’elle eût l’air de sortir de l’ombre et que, par instants, elle y rentrât”, écrit Claude Debussy à propos de la musique. Sortir de l’ombre, y rentrer... l’anagramme s’y entend à merveille. Car madame (le mot “anagramme” est féminin) a ses têtes. Renversez certains mots, ils se mettent à babiller comme des étourneaux en cage. Ainsi **les anecdotes** des **adolescentes**, les **demoiselles** des salons parisiens et **les mélodies** du cher Chopin. Faites de même avec certains noms, ils demeurent silencieux à jamais. On ne trouvera pas dans ce volume les anagrammes de Piotr Ilitch Tchaïkovski, Elisabeth Schwarzkopf, Khatia Buniatishvili, ni celle de Johnny Hallyday. On entendra les murmures de la **muse amicale**, les créations de l’**âme musicale**, la joie et la **tristesse** des *tutti* de l’orchestre, **les artistes** de la fosse et de la scène. Lully, Bach, Chopin, Satie, Portishead... Chacun pourra picorer çà et là, selon sa mélomanie...

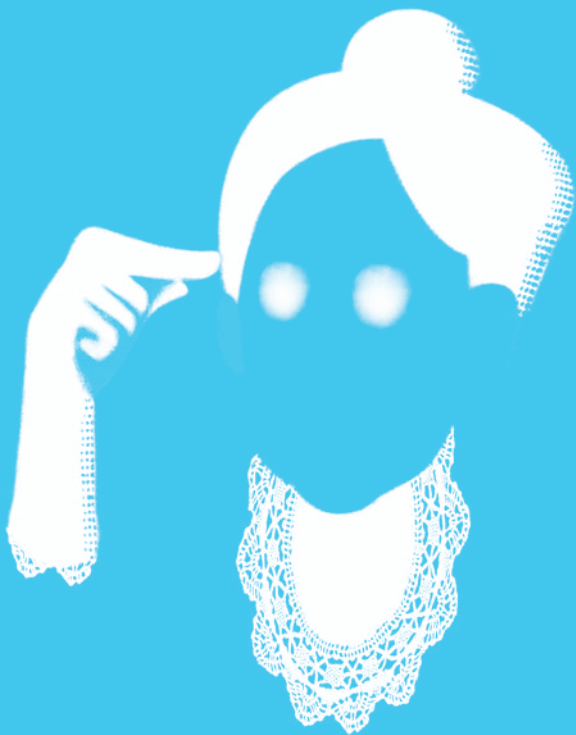
KAROL DAMIAN SÉBASTIEN BEFFA
ÂME SI FAN, SI FAN DE BÉLA BARTÓK

PERRY-SALKOW
WORKERS PLAY

**“Le tango est une pensée triste
qui se danse”**

(Enrique Santos Discépolo)

**Poètes en quête
d'argentines sensualités**



Boléro de Ravel

Il n'est pas une seconde sans que l'œuvre résonne en quelque lieu sur terre. "Ne trouvez-vous pas que ce thème a de l'insistance ? Je vais essayer de le redire un bon nombre de fois, sans aucun développement, en graduant de mon mieux mon orchestre. Des fois que ça réussirait comme la *Madelon*²..." Véritable morceau de bravoure, il fut écrit en un rien de temps par un Ravel enthousiaste. Trouvaille invraisemblable ! "Au fou !" crie une vieille dame, le soir de la première. Tous les pupitres convoqués tour à tour, deux thèmes immuables joués neuf fois chacun, un motif de batterie répété cent soixante-huit fois – au total plus de quatre mille coups de baguette –, un gigantesque crescendo orchestral de dix-sept minutes... De quoi désarçonner les meilleurs cavaliers.

Le rodéo verbal

Le surintendant de la musique royale

C'est le titre qu'en 1661 Louis XIV attribua à Jean-Baptiste Lully. La même année, le musicien reçut ses "lettres de naturalisation".

Remarqué dans sa prime jeunesse par le duc de Guise qui, de passage à Florence, cherchait pour sa nièce "un joli petit Italien", il est introduit à la cour du Roi-Soleil. Bientôt, on veut en faire un violoniste, on le met à l'école de Lambert, chef des violons de Mademoiselle de Montpensier. Par ses dons musicaux, son talent de danseur et ses habiles flatteries, ce prodigieux opportuniste saura charmer le roi. Ses succès, les faveurs que lui accorde le souverain lui valent de fortes inimitiés. Boileau le traite de "cœur bas", de "coquin ténébreux", de "bouffon odieux". La réussite de sa *Psyché* le brouille avec Molière. Le monopole du théâtre musical que le roi lui octroie, ainsi que la direction de son Académie, les musiques pour la chapelle royale, les multiples commandes de comédies-ballets, d'airs de cour, puis de tragédies lyriques, attisent la cabale des envieux. Le *Te Deum* qu'il dirige pour célébrer la guérison du monarque lui est fatal. Il se blesse au pied avec son grand bâton de direction. Un abcès se forme. C'est la gangrène. Il en décède trois mois plus tard.

Arrivé en France en 1646, mort à Paris en 1687, le musicien servit le roi pendant près de quatre décennies. Toujours en butte aux jalousies et aux intrigues courtoises, ainsi passa la

quarantaine d'étés de Monsieur Lully.

Les *Fables* de La Fontaine

Si l'on vous muselle, si personne ne vous écoute, déguisez-vous en auteur licencieux, léger, animalier ! Rusez avec la censure au moyen de la musique et de l'amusement ! Les oreilles se tendent aux vers et à leurs grâces légères. Frondez, critiquez ! Le conte fera passer la fronde et la critique avec lui. Telle pourrait être la morale souveraine des *Fables*. Inlassablement, **on fait l'âne** chez **La Fontaine**, mais c'est pour mieux botter le cul du Lion.

La fin des nobles à la fête